Introduction au Cantique des Cantiques

Partie 5

Auteur	Messager Evangélique
Durée	00:14:39
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/me001/introduction-au-cantique-des-cantiques

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Chapitre 5 Les Caractères d'une Sainte Affection Le Cantique des Cantiques ne nous présente pas les caractères de l'amour filial, ni de l'amour dû à un bienfaiteur. Nous y trouvons plutôt l'expression de l'amour des épousailles, dans le cœur de Christ et dans le nôtre. La joie d'entendre la voix de l'époux est accomplie ici dans le cœur du Saint, comme elle l'était dans l'âme de Jean le Baptiseur. Quels sont donc les caractères d'une affection dominante telle que celle-ci, et quelle en sera la puissance lorsqu'elle règne en nous ? Quant au service, elle le rend agréable. Dire que le service pour l'objet de cette affection est parfaite liberté est de beaucoup trop froid.

Elle rend le service infiniment agréable, même lorsqu'il appelle à la peine et au renoncement, et elle le fait accomplir sans le souci qu'aucun œil le voie ou qu'aucun cœur l'approuve, si ce n'est l'œil et le cœur de celui qui est son objet. [00:01:12] Cette affection ne prend point garde si d'autres sont ou non capables d'apprécier ses voix. Elle a tout le fruit qu'elle ambitionne pour son service, si son objet l'approuve, et lui accorde à la fin la joie de sa présence.

Quant à la société, cette affection n'en désire d'autre que celle de son objet.

S'il n'y a point de lassitude ressentie dans le service, il n'y a pas non plus d'ennui dans la solitude. Tout ce que l'âme désire, c'est la présence de celui qui domine dans le cœur. Le sentiment de solitude n'existe point lorsque lui seul est présent, et il n'y a pas de sentiment de satiété, bien qu'il soit toujours présent. [00:02:01] Quant à l'autorité de son objet sur l'âme, elle maintient sa place, ai-je besoin de le dire, sans y souffrir de rivales. Son objet est l'homme de son cœur.

Elle brise les liens et coupe les cordes des autres désirs. Elle nous fait déprécier toutes choses, sauf une seule.

Elle peut s'occuper d'autres choses, mais ce n'est qu'en passant. Elle a son regard toujours arrêté vers son propre objet, même si d'autres sont pour un moment au premier plan. Elle regarde vers lui à travers l'étreillis, et elle n'estime les autres choses qu'en raison de leur relation avec lui.

Cette sainte affection réprimera les mauvaises tendances du cœur et cultivera celles qui sont droites, car en la retenant, nous ne tiendrons pas compte de ce qui blesserait la vanité et ne ferons pas attention à ce qui satisferait l'orgueil. [00:03:06] Mais elle ouvrira la voie et fortifiera le cœur et la main pour les choses grandes et généreuses. Quelle intensité d'amour et en même temps quelle pureté !

L'âme est rafraîchie par la pensée que nous avons été créées susceptibles de semblables affections. Mais souvenons-nous que partout où une semblable ardeur de sentiments se montre, elle fait injure à Dieu et à elle-même, si elle n'est pas consacrée à Dieu.

La noblesse même d'un tel sentiment est le titre que Dieu a sur lui.

Il ne faut pas chercher à l'anéantir, mais à le transfigurer. Je ne voudrais pas, a dit quelqu'un, qu'il fût englouti par la mort, ce destin commun à toutes les affections terrestres, mais qu'il fût anobli par un sort semblable à celui de Enoch et d'Elie, [00:04:04] qui, ayant cessé de converser avec les mortels, ne moururent pas, mais furent transportés au ciel. Prêtons l'oreille à ces paroles. Notre cœur a été fait profondément capable d'amour, et Christ est l'objet qui lui est présenté.

Il se propose lui-même à nos affections, et réclame dans nos cœurs la place suprême. Celui qui aime père et moi plus que moi, dit-il, n'est pas digne de moi. Chaque sentiment d'affection qui existe dans l'âme, c'est le droit de Dieu qu'il se porte au plus haut degré vers lui. Agir autrement serait ne pas reconnaître Dieu comme tel. Si chacun des désirs de notre cœur ne se tourne pas vers lui, et ne tend pas à lui apporter les plus riches et les plus abondantes offrandes, ce n'est pas de l'adoration. C'est là ce dont nous pouvons aisément convenir, mais nous avons besoin d'un accroissement de grâce pour être de tels adorateurs. [00:05:10] De même que chez les israélites, il y avait des parfums de drogues odoriférantes qu'il n'était pas défendu d'employer pour soi et ses amis, mais qu'il y en avait un plus précieux et d'une composition particulière que Dieu avait réservée pour son service, et qui lui était sacrilège d'employer pour un autre usage. De même, il y a certains degrés d'affection que nous pouvons accorder à d'autres, mais il existe une force d'amour, une amplitude d'affection qui n'appartient qu'à Dieu. C'est une idolâtrie si cet amour est donné à une créature, c'est de l'adoration quand Dieu en est l'objet.

Vérité solennelle, mais vérité bienfaisante, n'est-ce pas chose précieuse de savoir que notre Seigneur réclame nos cœurs et nos affections ? [00:06:06] Quelqu'un de nous bien-aimés a-t-il lu le premier et grand commandement, sans se réjouir au moins quelquefois de la grâce qui veut bien demander cela de nous ? Marc 12, verset 30. N'est-ce rien pour nous que Dieu lui-même apprécie notre amour au point de nous dire, « Mon Fils, donne-moi ton cœur ! »Cette vérité faisait les délices des vierges sages. Plusieurs étaient sorties avec elles, professant la même attente. Les vierges folles avaient des lampes et avaient pris leur place dans la même et commune profession. Mais les vierges sages avaient compris ce qu'il fallait durant l'absence de l'époux et pendant l'espérance de son retour. Elles s'étaient dites, que le délai soit long ou court, il faut attendre, car rien d'autre que sa présence ne peut nous satisfaire. Que la nuit de son absence dût durer plus ou moins longtemps, elles l'ignoraient. [00:07:06] Ce pouvait être, quant à la durée, une nuit d'été ou une nuit d'hiver. Mais leur cœur sentait profondément que rien ne la terminerait, que rien ne changerait l'ombre de la mort en radieux matin, sinon la présence de l'époux. Sur ce point, leurs âmes étaient fixées, et en conséquence, elles avaient pris non seulement leurs lampes, mais aussi de l'huile dans leurs vaisseaux. Elles s'étaient préparées pour une attente nocturne. Elles comptaient sur un temps de ténèbres jusqu'à ce que Jésus revînt. L'attente de leur cœur était dirigée sur lui avec une telle intensité que sa présence seule pouvait changer leur espérance en jouissant. Jusqu'à ce moment, elles devaient attendre, attendre et attendre encore. Espérer parfaitement, c'est ce qu'elles se proposaient de faire, dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus-Christ. [00:08:07] Elles espéraient en adorant.

La première fraîcheur s'éfanait, sans doute. Cela peut en quelque sorte nous soutenir, nous qui

audioteaching.org, généré le 26.04.2024

connaissons la stupidité et la pesanteur de nos cœurs. L'éclat de ce moment où la lampe fut d'abord allumée s'est obscurci. Comme les poutardées, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais la réalité du suprême délit sans Christ et du désir de l'âme après lui n'était point évanouie. Les vaisseaux avec l'huile étaient toujours à côté des vierges endormies. Il n'était pas besoin d'aller acheter l'huile, il fallait seulement s'en servir de nouveau. Combien de tout dans cette parabole nous montre ce qu'est le cœur qui s'attache à Jésus ? Et le cantique de Salomon exprime le même amour. [00:09:01] Ô Jésus, ton amour remplit toute mon âme. Toi, ma seule espérance, objet de mes désirs. Bien-aimé que mon cœur à chaque instant réclame, en toi sont mes plaisirs.

Mes chants montent vers toi, des célestes phalanges, les cœurs harmonieux se joignent à ma voix, pour dire et célébrer tes divines louanges, comme aux jours d'autrefois. Désacclamé, ravi, en extase profonde, le dessein de ton cœur, ce mystère nouveau, lorsque tu venais prendre, ô créateur du monde, la crèche pour Berceau.

Amour, divin amour, tu parus sur la terre, tu marchas ici-bas en but à la douleur, et tu laissa ta vie à la croix du calvaire, pour acquérir mon cœur. Ô Jésus, toi ma vie, et ma paix et ma joie, il est à toi ce cœur, à toi seul pour toujours, lumière de mon âme en sa terrestre voix, ma force et mon secours.

[00:10:16] L'Église accueille ses soupirs comme ne dépassant pas la mesure des affections de l'âme, et nous en avons besoin pour nous rendre heureux et pour rafranchir nos cœurs. C'est ainsi que Dieu nous délivre de la tyrannie des désirs charnels et mondains. C'est le moyen par lequel l'esprit dépouille de leurs attraits et de leurs puissances les choses qui séduisent et remplissent le cœur. C'est par là qu'il élève l'âme au-dessus des agitations produites par des craintes serviles. Voyez la puissance irrésistible d'une semblable affection chez la pauvre pécheresse de Luxès. Le cœur rempli de son objet, elle reste sourde aux opprobres, et son regard ne s'arrête pas sur le luxe de la demeure du pharisien et la richesse de son festin. [00:11:07] Une seule personne l'attire, tout le reste, le maître de la maison et ses hôtes, n'existent pas pour elle. Voilà la puissance de l'amour en elle, et quelle en était la valeur pour Christ ! Rien de ce que dicte ou produit cette affection ne passe inaperçu de lui. Il apparaît d'abord silencieux et recevant passivement les offrandes de la pécheresse, mais il a pris garde à tout ce qu'elle a fait. Les larmes et les baisers, l'onction versée sur ses pieds et ses pieds essuyés avec ses cheveux, tout a été inscrit dans le livre de sa mémoire, et c'est là que tout se retrouve quand le moment d'ouvrir le livre est arrivé. Remarquez la même chose en Marie de Magdala au sépulcre. Elle voit les deux anges. Ils étaient blouissants de lumière et d'une beauté céleste, merveilleux à contempler pour des regards mortels. [00:12:06] Mais que lui importait toute cette splendeur ?

Le corps mort de son Seigneur était son objet, l'image chérie qu'elle avait dans son cœur, et son désir de le trouver éclipsait à ses yeux les splendeurs même du ciel. Tel fut David autrefois lorsque son âme était remplie de joie dans le Seigneur. Il danse devant l'Arche et s'abaisse ainsi au dernier point selon le jugement de l'homme. Il saute et danse de toute sa force devant l'Éternel, et s'il y a de la honte en cela, il se rendra encore plus vil. Zachée n'était pas un roi comme David, né un simple citoyen de Jéricho, mais l'esprit uni dans une même affection, le riche et le pauvre. Le puissant est l'homme de bas étage, l'intelligent est le simple, et nous voyons Zachée qui, ne pouvant percer la foule, n'arrête point sa pensée sur l'étrangeté de son action, [00:13:07] et monte sur un sycomore pour satisfaire l'ardent désir qui commande à son cœur. Ah ! bien-aimé ! Plut à Dieu que ces sentiments de ferveur remplissent davantage nos cœurs ! Combien il serait à désirer que nous accueillions Christ dans nos âmes, avec toute la vivacité de cet amour qui garde soigneusement, et embomme, pour ainsi dire, son objet dans le cœur ! Quel ciel ce sera s'il est à nous de cette manière, nourrissant

audioteaching.org, généré le 26.04.2024

ce feu dans nos âmes, et nous faisant connaître en lui-même et dans ses beautés, cet amour céleste, toujours fervent, et qui durera jamais ! Puissent nos cœurs soupirer après lui ! C'est là le souffle qui se fait sentir dans le cantique des cantiques. Ce n'est pas l'amour filial, ni l'amour de gratitude, qui enverra jamais un message tel que celui-ci. [00:14:02] Chapitre 5, verset 8 Dites-lui que je suis malade d'amour. C'est plus que cela.

Tel n'est pas le langage des affections dont nous venons de parler, mais tel est celui du cantique des cantiques. Ainsi ce livre exprime d'une manière mystique les épanchements de Christ et d'une âme vivante, et qui lui est fiancée, le tout jaillissant de la foi qui donne à l'âme l'heureuse assurance de son acceptation et de la faveur de Dieu par Jésus, tout pauvre que nous sommes.

audioteaching.org, généré le 26.04.2024